# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI, MATIN, 21 AVRIL

## FEUILLETON

# MARCOF LE MALOUIN

PAR

ERNEST CAPENDU.

TROISIÈME PARTIE.

NANTES EN 1793.

XV

JULIE DE CHATEAU-GIRON.

(Suite.)

Mais au moment même où Bervic allait donner l'ordre, le cri de la chouette retentit faiblement.

— Ce sont des amis! murmura un matelot.

— C'est peut-être une ruse, mes enfants, répondit Bervic. Parez vos carabines et attention!

Le canot entrait alors dans les eaux mêmes du lougre.

— Le commandant! s'écria le mousse avec joie.

— Marcof! fit la religieuse en s'approchant vivement. Oh! Dieu soit loué! le Seigneur a exaucé ma prière.

Bervic, en reconnaissant son chef, avait lancé dans la nuit un nouveau coup de sifflet.

Tous les hommes se portant vivement à tribord, s'apprêtèrent à rendre les honneurs militaires en se rangeant sur une double ligne de la tête de l'escalier d'honneur au pied du grand mât.

L'embarcation accostait, et l'un de ceux qui la montaient, saisissant un bout d'amarre lancé du haut du lougre, la contraignit à demeurer bord à bord avec le petit navire.

Marcof, suivi de Boishardy et de Keinec, s'élança sur le pont et promena autour de lui un regard attentif.

— Bien, mes enfants, dit-il de sa voix franche et sympathique, vous faites bonne veille et on ne peut vous surprendre: très bien! je suis content, vous êtes de vrais matelots.

Puis, se tournant vers le vieux maître:

— Bervic! ajouta-t-il d'un ton amical.

— Mon commandant? répondit le marin en avançant respectueusement.

— Tu feras donner double ration à l'équipage.

— Oui, commandant.

En ce moment la religieuse s'avança vers Marcof et lui tendit sa petite main.

— Vous ici, à pareille heure! fit le marin d'un ton de doux reproche et en portant à ses lèvres la main qui lui était offerte avec une grâce chevaleresque, digne d'un preux du Moyen-Age.

— Oui, mon ami, répondit la religieuse; je veillais près de ces braves gens qui sont pour moi pleins de complaisance et de respect.

— Ils ne font que leur devoir, madame; vous êtes, à mon bord, maîtresse souveraine.

Pendant ce temps Keinec échangeait quelques poignées de mains amicales avec le vieux Bervic et les autres matelots, et M. de Boishardy, examinant curieusement le pont du navire, jetait autour de lui un regard où se peignaient l'étonnement et l'admiration.

Enfin il s'approcha de Marcof qui venait de quitter Julie, laquelle, sur la prière du marin, était redescendue dans l'entrepont.

— Ma foi, mon cher! s'écria gaiement le chef royaliste, je ne m'attendais pas à voir ce que je vois.

— Comment cela? répondit Marcof en souriant.

— Mais votre lougre est gréé, aménagé et armé à faire rougir un vaisseau du roi! Quel ordre! quel soin! quel aspect guerrier!

— Vous trouvez?

— D'honneur! je suis dans l'admiration. Vous venez de voir mon navire et mon équipage en temps de paix, fit le marin en prenant un aspect plus sérieux; que direz-vous si vous pouvez le contempler en temps de guerre, quand le *Jean-Louis* s'accroche à une frégate ennemie et que mes matelots s'élancent la hache au poing et le poignard aux dents!

— Cordieu! ce doit être un beau spectacle, et l'eau m'en vient à la bouche, rien qu'en y pensant.

— Tonnerre! pourquoi sommes nous obligés de faire la guerre civile?

— Parce que des brigands nous y contraignent.

— Vous avez raison et vous me rappelez que ce n'est pas pour philosopher que nous avons quitté le placis, il y a trois heures, et fait douze lieues au galop. Mais quand je pose le pied sur ce lougre, c'est plus fort que moi, je sens quelque chose comme une larme qui me mouille les yeux, et un désir effréné de combattre sans retourner à terre.

— Malheureusement cela ne se peut, mon cher, car c'est à terre seulement que nous pourrons sauver Philippe.

— Oui, et il faut même nous hâter! Voulez-vous descendre visiter madame la marquise de Loc-Ronan?

— Sans doute; c'était elle qui vous parlait tout à l'heure, n'est-ce pas?

— Oui.

— Eh bien, faites-moi l'honneur de me présenter, je vous suis.

Marcof se dirigea vers l'escalier conduisant dans l'intérieur du navire et descendit, accompagné de M. de Boishardy.

Julie les attendait dans son appartement.

Nous nous servons à dessein de ce mot appartement, qui pourrait sembler étrange à tous ceux qui connaissent l'intérieur d'un petit navire de guerre, et cependant aucun autre terme ne saurait être aussi juste, car les cabines réunies qu'habitait la religieuse méritaient parfaitement ce titre à tous les points de vue et à tous les égards.

Lorsque Marcof avait conduit Julie à son bord, il avait donné des ordres antérieurs et tout fait disposer en conséquence.

Il voulait que la religieuse, accoutumée au bien-être du couvent, que la fille noble élevée dans le luxe et dans l'abondance, que la marquise de Loc-Ronan, enfin, la femme de son frère, ne souffrît pas d'un séjour prolongé dans un humble navire aménagé pour des hommes aux habitudes grossières.

Il voulait enfin que Julie fût traitée en reine et honorée comme telle.

Quelques jours d'un travail assidu et intelligemment dirigé avaient suffi pour exécuter les ordres du chef suprême.

A bord d'un navire de guerre, les ouvriers en tous genres sont nombreux: il s'y trouve naturellement des charpentiers, des menuisiers, des forgerons, et il est rare que tous les autres corps d'états manuels n'y aient pas chacun leur représentant.

D'ailleurs, le calfat est à moitié maçon, le voilier à demi-tapissier, le maître charpentier des pavillons presque un artiste en ornements.

Tout se rencontre sous la main dans ces coques admirables: bois, fers, tentures, richesses de toutes sortes sont là à profusion.

Puis le marin a en général un goût prononcé pour l'art de l'ameublement.

Ingénieux dans les moindres détails, comme l'homme qui se trouve constamment aux prises avec la nécessité, aucun obstacle ne l'arrête; et si la difficulté est trop forte, il la tourne avec adresse.

Cela s'explique facilement: enfermé les trois quarts de sa vie entre les parois de sa prison flottante, il cherche à en dorer les barreaux, et, le temps ne lui faisant jamais faute, il arrive toujours à son but.

Ensuite, les voyages, les séjours en pays étrangers, qui lui font emprunter un usage à l'un, un usage à l'autre, développent son sentiment artistique sans qu'il s'en rende compte lui-même.

A bord du *Jean-Louis*, navire corsaire, dont le chef n'avait à obéir qu'à sa propre volonté, le travail qui concernait l'appartement destiné à Julie était plus facile encore à exécuter.

Quelques cloisons abattues avaient formé un vaste salon éclairé par les fenêtres percées à l'arrière du lougre.

Des caisses d'étoffes orientales, rapportées des précédentes excursions, avaient fourni largement aux tentures, et les boiseries des murailles disparaissaient sous les éclatantes couleurs, sous les splendides dessins des damas de Smyrne et des cachemires du Bengale.

Un épais tapis égyptien couvrait le plancher, et offrait au pied le moelleux appui de sa laine vierge.

Des meubles d'un merveilleux fini, et venant de tous les coins du monde, ornaient la pièce sans l'encombrer.

Un prie-Dieu en ébène et un Christ, véritable chef-d'œuvre fouillé par la main d'un artiste dans un bloc d'ivoire jauni par le temps, avaient droit surtout à l'admiration de tous les amants du beau et semblaient par leur style sévère et grandiose, inviter à la prière.

Une seconde pièce était disposée en chambre à coucher, et celle-ci rappelait les austères habitudes du cloître par sa simplicité dans les moindres détails.

Deux mousses bien dressés avaient été mis aux ordres de la marquise, et Julie, le jour où elle posa le pied sur le pont du *Jean Louis*, s'était sentie remuée jusqu'au fond du cœur à la vue des prévenances attentives et des soins empressés dont l'entourait Marcof.

— Vous êtes reine et maîtresse à bord du *Jean Louis*, madame, lui dit le marin en la conduisant dans son appartement. Chacun ici n'aura désormais qu'un désir, celui de vous plaire, et vos moindres volontés seront des ordres pour tous. Je serai, le premier, heureux de vous obéir.

Julie, doucement émue, avait tendu ses mains au frère de son mari, que ses larmes remercièrent plus encore que ses paroles.

Puis, le soir même, Marcof était parti pour le placis de Saint-Gildas, sans que la religieuse cherchât à s'opposer à ce départ; car pour ces deux nobles âmes, le salut de Philippe était la seule préoccupation de tous les instants.

On sait que les premières tentatives de Marcof furent vaines, et que son premier séjour à Nantes n'amena aucun résultat.

Alors il était revenu à la Roche-Bernard, et ensuite il était retourné auprès de Boishardy.

Cette seconde expédition devait être décisive, car le temps marchait avec une rapidité effrayante, et le marquis ne vivait encore qu'à l'aide d'un miracle.

— Je le sauverai! avait dit Marcof en quittant la seconde fois la marquise.

— Nous le sauverons! avait simplement répondu Julie avec une sainte confiance dans la [illegible].

C'était alors que [illegible] séparés, et huit jours s'étaient écoulés sans voir apparaître le pilote [illegible].

Dès-lors, on conçoit les angoisses, les cruelles angoisses ressenties par la marquise, et la joie qu'elle éprouva à l'arrivée si [illegible] du marin.

Marcof lui avait promis de revenir [illegible] d'elle avant de tenter [illegible].

Julie savait que son [illegible] allait au placis de Saint-Gildas [illegible] M. de Boishardy, et elle comptait [illegible] vement que l'intrépide royaliste, si connu par sa force, sa témérité, son intelligence et son courage, viendrait aider Marcof de tout son pouvoir, et mettrait tout en œuvre pour lui prodiguer ses secours.

Elle ne s'était pas trompée, en effet; mais au moment où Boishardy était monté à bord du lougre avec le commandant, elle était loin de supposer la part active que voulait prendre le chef chouan à la délivrance de Philippe.

Boishardy et Marcof, marchant sur les pas de Julie, étaient donc descendus dans l'entrepont, et le Breton, dont l'admiration se manifestait en exclamations de surprise et de joie, était encore [illegible] satisfait du [illegible].

Cé[illegible] à la porte de la religieuse:

— Demande à madame la marquise, lui dit-il, si elle veut bien nous recevoir.

Le mousse entra dans le salon, et ressortit [illegible].

Marcof et Boishardy pénétrèrent dans la pièce élégante au milieu de laquelle se tenait Julie qui venait à leur rencontre.

En quelques mots, le marin présenta son compagnon à la marquise, qui le reçut avec une familiarité noble et empressée.

On comprend que la situation était trop tendue pour se livrer à des compliments et à des démonstrations de politesse.

Au nom de Boishardy, Julie avait donné sa main au gentilhomme chouan; puis la conversation s'était engagée rapide, précise, nettement entravée par les réticences, et dépourvue des banalités d'usage.

Les deux hommes, accompagnés de Keinec, allaient essayer de sauver le marquis de Loc-Ronan: c'était là tout ce qu'ils avaient à dire.

Quant aux moyens à employer pour parvenir à leur but, ils les ignoraient eux-mêmes, mais, se fiant à leur adresse, à leur sang froid et à leur courage, ils s'en préoccupaient peu; les circonstances leur fourniraient ou les feraient naître, et leur énergie, leur volonté puissante, la sainteté de leur cause, leur amitié enfin, feraient le reste et achèveraient l'œuvre.

Voilà ce qu'ils espéraient.

Julie prodigua à Boishardy tout ce que sa tendresse pour Philippe lui inspirait d'expressions touchantes pour témoigner au noble aventurier ce qu'elle ressentait au fond de son cœur.

— Sauvez-le, dit-elle, et vous m'aurez sauvée moi-même; car si Philippe meurt, je mourrai!

En parlant ainsi, sa voix était si douce, si calme, et indiquait tant de foi dans ce pronostic lugubre, que Marcof et Boishardy se sentirent profondément touchés.

Le marin, dominant son émotion, fit un mouvement pour quitter le salon: il avait, dit-il, à donner quelques ordres relatifs au départ.

— Est-ce que vous quittez le lougre ce matin? demanda Julie.

— Non répondit Marcof; nous passons la journée à bord; mais comme le vent est bon et la marée favorable, je vais faire lever l'ancre, et nous mettrons le cap sur le Croisic, qui vient d'être repris par nos amis. Là nous serons à peu de distance de Nantes, et si nous parvenons à enlever le marquis, le navire sera un refuge dont je réponds, car j'en défends l'entrée!

— Faites et ordonnez Marcof, dit Boishardy: je me fie à vous.

(*A continuer.*)

## BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 20 avril 1871.

Nous n'avons pas de modification importante à signaler dans l'état du marché financier. Les billets à courte échéance, première classe, s'escomptent à 8 et 10 pour cent par an, et ceux de longue échéance à 10 et 11 pour cent, avec ou sans garanties collatérales. Les billets de 2me classe se font à 11 et 12 pour cent. Billets hypothécaires de 1ère classe, 9 à 10 pour cent par an; 2me classe, 11 à 12 pour cent.

L'or à l'ouverture commandait de 111 1/4 à 111 1/2, contre 111 1/2 à New York. Après avoir touché 111 5/8 il a fermé à 111 1/8 et 111 3/8. La baisse de 111 3/4 à 111, qui a eu lieu de 1 h. à 3 h. à New York, a, croit-on, été causée par les ventes du Trésor.

Les ventes sur notre place ont compris deux et trois mille piastres à 111 1/8; $1,000 et $4,000 à 111 1/4, $13,000, $14,000 et $10,000 à 111 3/8, $9,000 à 111 7/16, $1,000, $5,000 et $6,000 à 111 1/2, $20,000 à 1 1 1/2 et 111 5/8. — Ce soir, au Board of Brokers, $5,000 en or se sont vendues à 111 1/4.

Une petite quantité de demi-piastres américaines s'est vendu à 107. Nous continuons à les coter de 107 à 108. Les piastres mexicaines de 2 1/2 à 3 pour cent de prime.

Les ventes de coton et la hausse de l'or à New-York ont eu pour résultat d'accroître la quantité du change sterling. Il s'en est placé pour 100,000 livres à une hausse très manifeste. Mais les dépêches de 3 heures, reçues de New-York, ont arrêté ce mouvement et ont fait fléchir le marché de 1/4 pour cent. Dans le change du commerce la baisse a été de 3/4 pour cent.

Les traites sur connaissement se sont faites, quelques unes de 121 5/8 à 122 3/4, une de 5000 livres 1re classe de 121 3/4 à 121 7/8, une autre du même montant et une de 10,000 livres à 122; 1500 livres de 122 à 122 1/4; 17,000 livres de 121 5/8 à 122 1/8, etc. Nous pouvons maintenant coter le sterling à 121 1/4 et 121 3/4 pour le change de 1re classe sur connaissement.

Le change américain est toujours calme et ne varie guères. Les banques le vendent à vue, sur New York, à une prime de 3/8 pour cent.

Le marché aux actions est très languissant. Il s'est vendu 47 actions du chemin de fer de la rue St. Charles à $72, 103 du Mississippi Valley Navigation Co. à $4.35, 8 du chemin de fer de ville de la Nouvelle-Orléans, non compris le dividende, à 176.50, 5 du Mississippi & Mexican Gulf Canal au prix réduit de $200, 5 du même à $205, et 1 à $315. Cent actions du South Eastern Rail Road se sont vendues à $1 et 2 1/2 du Louisiana Levée à $15.

Un lot de $2,000 des nouveaux warrants d'État a été, dit-on, pris à 81 1/2. Les courtiers les achètent à 81 et 82 et les nouveaux Métropolitains à 97 et 97 1/2.

## BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Jeudi, 20 avril 1871.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 7600 balles, prises en partie à des prix plus fermes et en partie à des prix plus faciles et qui n'ont dénoté aucun changement de nos cotes si ce n'est dans le chiffre extérieur du middling, lequel nous rédaisons de 1/4 c.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ses types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le strict.

| | Listes en moyenne | Chiffres de l'Exchange |
|---|---|---|
| Inférieur | 7 — à 7 3/4 | — |
| Low ordinary | 8 — à 9 — | — |
| Ordinary | 9 3/4 à 10 3/4 | 10 3/4 |
| Good ordinary | 12 1/4 à 12 3/4 | 12 3/4 |
| Low middling | 13 3/4 à 13 3/4 | 13 3/4 |
| Middling | 14 1/4 à 14 3/4 | 14 3/4 |
| Strict Middling | 15 — à 15 1/4 | — |
| Good middling | 15 3/4 à 15 3/4 | 15 3/4 |

La demande a été assez animée qu'en général et ce, jusqu'à l'arrivée de télégrammes de New York—cotant l'or à 111, contre 111 3/4—une heure ou deux avant, les prix étaient bien soutenus, les acheteurs ayant trouvé de la difficulté à opérer à nos basses cotes, mais plus tard dans la journée les prix ont montré de la faiblesse, mais pas assez pour nous obliger à réduire nos cotes, excepté les hauts chiffres du middling, qui a été moins demandé et qui a penché en faveur des acheteurs.

L'Exchange rapporte: "Marché en général sans changement."

ÉTAT DU COTON.

| | | |
|---|---|---|
| Stock en mains le 1 sept. 1870, bal. | | 20596 |
| Arriv. dep. le dern. état | 1481 | |
| Arrivé précédemm. | 1820236 | 1821717 |
| | | 1842313 |
| Expédié aujourd'hui | 8014 | |
| Expédié précédemment | 1133820 | |
| Brulé | 669 | 1142503 |
| Stock en mains et à bord | | 199910 |

Recettes, proprement dites, depuis hier soir, 1413 balles, contre 3053 jeudi et 3035 l'an dernier, faisant un total, depuis vendredi dernier de 12868 balles contre 21756 balles durant le même laps de temps la semaine dernière et 12858 l'an dernier et depuis le 31 aout 1,356,935 balles contre 99 653 l'an dernier.

Les exportations d'aujourd'hui ont embrassé 9547 balles à destination de Liverpool, 1304 à destination de Falmouth, 2312 à destination du Havre et 650 pour Vera Cruz.

SUCRE—Seulement 135 boucauts de sucre ont été reçus ce matin. La demande est bonne et le marché ferme. Tous les envois qui nous sont arrivés ont été vendus comme suit: Inférieur 5 1/4 à 6 3/4 cts, commun 7 — à 7 1/4 c, fair 8 — à 8 3/4, good fair 9 à 9 1/4 c, fully fair 9 1/4 à 9 3/4 c, prime 10 à 10 1/4 choix 10 1/2 à 10 3/4, jaune clarifié 11 1/4 à 12 1/4 c, blanc 12 1/4 à 13 c la livre.

MÉLASSE—Arrivé aujourd'hui 60 bls, le stock est faible et la bonne fermentée est en demande: l'inférieure fermentée, se vend 15 à 25 c, la bonne fermentée, 30 à 40 centrifuge 27 1/2 à 40 c, les fonds de citerne 40 à 50 c. recuite sur plantation, 35 à 46 c la recuite des raffineries de la ville commande 30 à 60 c. le golden syrup 90 c à $1.

FARINE—Le stock en mains est d'une force modérée, mais il ne se fait pas de demandes pour l'exportation, partant le marché est calme. Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 1500 barils dont 100 de superfine à $5 95, 50 do à $6, 150 de double extra à $6 50, 50 et 140 do à $6 62 1/2, 300 triple extra à $6 75, 20 do bonne triple extra $7 37 1/2, 50 d'extra de choix à $8 et 40 do à $ 12 1/2 le baril.

MAIS—Le stock de mais est rond et la demande bonne, mais à des prix plus faciles. Ventes aujourd'hui de 7800 sacs de l'article dont 277 de blanc et de jaune, 3500 et 2300 do et 300 de blanc à 75 c et 150 de blanc en sacs de Dundee à 76 c le boisseau.

AVOINE—Stock faible et bonne demande aux taux antérieurs. Vente de 1000 sacs dont 100 de l'Ohio, en magasin et 60 d'ordinaire de St Louis à 64 c, 200 et 250 de St Louis à 65 c le boisseau.

SON—Stock faible et article ferme; demande bonne. Vente de 325 sacs à $1 30 les cent livres.

FOIN—Approvisionnement rond et demande modérée; 150 balles de choix de l'Ouest à $38. Le prime est coté à $28 à $31, le choix $33 à $35.

PORC—Continue à être très calme, et le marché est plus bas. Le mess est actuellement offert à 19.75 à 20 le baril. Détail à $20 50 le baril.

BACON—Calme; 5 barriques de côtés clear ribbed vendus à 10 1/4 c, 15 do de côtés désossés à 10 3/4 c, les épaules sont cotées à 7 1/4 c, les côtés clear ribbed 10 1/4 c, les côtés désossés 10 3/4 c, les jambons pas [illegible] 15 à 15 3/4 c, les barriques de côtés désossés vendues, devant arriver, à 10 3/4 c. la livre.

SAINDOUX—Continue à être calme et déprécié. Nous avons entendu parler d'une vente de 25 tierçons de raffiné à 11 3/4 c la livre. L'article en tierçons est coté à 11 3/4 c pour le kettle rendered et 11 3/4 à 12 c pour le raffiné; en barillets 13 à 13 3/4 c la livre.

BREAKFAST BACON—Calme et est coté à 14 3/4 et à 15 c.

VIANDE SALÉE A SEC—Calme et les épaules se vendent en détail à 7 1/4 à 7 3/4 c, les côtés clear ribbed 9 3/4 c. les côtés désossés 10 c. Dans le gros les côtés désossés sont demandés à 9 1/2 c.

BEURRE—Le marché n'a pas changé. Les grades de choix se vendent au [illegible] mais les autres sortes sont calmes. Nous cotons le Goshen de choix 38 à 42 c, le commun 28 à 35 c, beurre de choix de l'Ouest 28 à 32 c, inférieur 12 à 16 c la livre.

POMMES DE TERRE ET HOUBLON—[illegible] 1 80 à 1 90 [illegible] 1 60 le boisseau. Le houblon [illegible] demande et les prix se [illegible].

# Théâtres, Concerts, Bals, &c.

## THÉATRE DE L'OPERA.

[illegible] 1871.
MATINÉE A [illegible] PRÉCIS.
La Dot [illegible]
[illegible]

SAMEDI [illegible] avril, à 7 heures et demie,
Don Juan,
Grand opéra en 5 actes, de Mozart.

Les Amours du Diable,
Opéra en 4 actes et 7 tableaux, de Grisar.

LUNDI 24—Bénéfice de Mlle Fd. De Ednelberg,
LE PROPHÈTE,
Grand opéra en 5 actes, de Meyerbeer.
[illegible]

### Opéra.

GRAND CONCERT-MATINÉE,
AU BÉNÉFICE DE M. THERY,
[illegible]
Dimanche, 23 avril 1871, à [illegible]
Prix d'entrée [illegible] UNE PIASTRE.
Billets vendus au [illegible]

### Académie de Musique.

SPAULDING, BIDWELL & McDONOUGH, Propriétaires.

La célèbre Miss LYDIA THOMPSON et son élégante troupe paraîtront devant une salle des plus remplies du monde et des plus fashionables de la saison.

Vendredi soir, 21 Avril 1871, Bénéfice de Miss Lydia Thompson, et Samedi et Dimanche soir, 22 et 23 avril:

PARIS
"Ou la pomme de discorde",
représenté par tous les membres de cette troupe [illegible].
Le tout précédé par la farce de "BOX & BOX" où le célèbre comédien M. Harry Beckett paraîtra.

Samedi: Matinée à midi:
LURLINE,
—OU LE—
Chevalier et les Naïades.

Lundi et Mardi, 24 et 25 avril; Sinbad, le Marin.
Mercredi, 26 avril:
IXION
dans toute son originalité et son intégrité et telle que la pièce fut jouée par cette compagnie lors qu'elle eut 120 représentations consécutives à New-York.
On peut retenir des places d'avance pour toutes ces représentations du soir.

## LOTERIE.

## Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Incorporée le 17 aout 1868.

CHAS. T. HOWARD, Président

Loterie de Numéros Simples.
MAGNIFIQUE COMBINAISON.
20,000 NUMEROS SEULEMENT.
GROS LOT - - - - - - - $50,000
CLASSE F,
Tirage le SAMEDI, 6 mai 1871, à la Nlle-Orléans.
HOWARD, SIMMONS & Co., Commissionnaires.
—PLAN—
20,000 billets—Prix du billet: $20 [illegible]

[illegible]

Billets entiers: $20—coupons en proportion.
Lots payables en plein, sans déduction.
Les ordres doivent être adressés à
CHAS. T. HOWARD, Président,
Lock Box 692, Bureau de Poste de la Nlle-Orléans.
Envoyez un mandat sur la Poste ou enregistrez votre lettre.

## INSTITUTIONS.

### Institution de Demoiselles,

Au No 72 de la rue des Remparts,
Entre les rues Esplanade et Hôpital.
(PENSIONNAT ET EXTERNAT.)
—Dirigée par—
Mme EMMA MATHEY,
Ex-professeur à l'Ecole Supérieure et à l'Ecole Normale de la Nlle-Orléans.

### Institution de Jeunes Demoiselles

sous la direction de
Mme. FORTIER,
Ancienne Institution DAQUIN.
[illegible] CHEMIN DU BAYOU [illegible]
Près Claiborne.

### Université de l'Etat de la Louisiane,

(Autrefois Séminaire de l'Etat de la Louisiane)
BATON ROUGE, LOUISIANE,
FONDÉE ET SOUTENUE PAR L'ETAT

Nouvelles Session.

MAINTENANT en progrès. [illegible]

[illegible]

D. F. BOYD, Surintendant.

## GUANO PELICAN.

LA COMPAGNIE D'ENGRAIS, (The New Orléans Sanitary and Fertilizing Company) [illegible]

[illegible]

## Fabrique d'Engrais et Laboratoire DE STERN.

POUR économiser la main d'œuvre et avoir de récoltes abondantes.
Employez
LES CÉLÈBRES ENGRAIS,
Le Superphosphate, d'Os
OU
L'Os pulvérisé de
STERN,
(RAWBONE SUPERPHOSPHATE),
Fabriqués par LOUIS STERN & BROS., à la Nouvelle-Orléans (Louisiane).
Fabriques dans la rue des Français, près le Canal Marigny.
Bureaux, No 16 de la rue de Chartres.
[illegible]

## AVIS.

CONFORMÉMENT à un ordre de l'Honorable [illegible]

[illegible]

J. S. TEAGUE, [illegible]
2 avril—

## AVIS DE LIQUIDATION.

### Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

## AVIS.

ASSOCIATION D'ASSURANCE MUTUELLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE—ÉTAT DE LA LOUISIANE.

[illegible]

Nlle-Orléans, 7 février 1871.

[illegible]

CHAS. CAVAROC, E. CAMBON,
[illegible]

A. PITOT Jr.
EDGAR PITOT,
Témoins.
G. LE GARDEUR Jr.
Notaire Public.

## CHARTE
DE
L'Association d'Assurance
DE LA NLLE.-ORLÉANS,

[illegible]

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE—ÉTAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.

[illegible]

ARTICLE I.

[illegible]

ARTICLE II.

[illegible]

ARTICLE III.

Le capital de cette Société est, par les présentes, fixé à CINQ CENT MILLE PIASTRES, [illegible]

ARTICLE IV.

[illegible]

ARTICLE V.

[illegible]

ARTICLE VI.

[illegible]

ARTICLE VII.

[illegible]

ARTICLE VIII.

[illegible]

ARTICLE IX.

[illegible]

ARTICLE X.

[illegible]

ARTICLE XI.

[illegible]

ARTICLE XII.

[illegible]

G. LE GARDEUR Jr.
Notaire Public.

[illegible]

C. DARCANTEL, Député.

## Médicaments.

### SALSEPAREILLE D'AYER

Pour la Purification du Sang.

[illegible]

PRÉPARÉ PAR
Le Dr Jas. C. AYER & Co.,
Praticiens et Chimistes,
à Lowell, Mass.

A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.

### BAUME PECTORAL AUX NAVETS INDIENS

[illegible]

E. LAPLACE.

### Remèdes du Dr Richau

[illegible]

D. E. RICHAU.

### C. P. HOLLE & CO.,

Négociants Commissionnaires

[illegible]

Lager Beer de Cincinnati.

### Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

[illegible]

### V. RIBI,

[illegible]

### GEO. MERZ,

[illegible]

### A. WILTZ.

[illegible]

## BRILLIANT" DE BUCK.

LE SEUL BON FOURNEAU qui soit maintenant dans l'usage.
PLUS DE 200,000
[illegible]

PREMIER PRIX, en 1867, à la Foire de St-Louis.
PREMIER PRIX, en 1868, à la Foire de St-Louis.
MEDAILLE EN OR, en 1868. [illegible]
PREMIER PRIX, en 1869, à la Foire de St-Louis.

[illegible]

60.........RUE DU CAMP.........60
Et achetez un "BRILLIANT."
H. ZALLER.

[illegible]

## JULES MOSSY,
NOTAIRE PUBLIC,

[illegible]

### Beurre. Beurre. Beurre.

[illegible]

### P. Ouret,

794 et 796 Broadway, New York.

[illegible]

### SUCRES-MELASSES.

[illegible]

A. THOMSON & CO.

### CAZAUX & VERGNOLE,

[illegible]

IMPORTATION DIRECTE.

[illegible]

### RESTAURANT COSMOPOLITE

RUE ROYALE, No. 11.

[illegible]

LOUIS CHAPLAIN,

[illegible]

### FONDERIE DE LEEDS

[illegible]

### Cow Peas! Cow Peas!

3000 [illegible]

J. C. MURPHY & Co.

## VENTES JUDICIAIRES.

La dame AMANDA REYNOLDS vs. MARTIN CAREY.

[illegible]

C. S. SAUVINET.

CES CAZENAVE vs. E. DESTRAS et als.

[illegible]

C. S. SAUVINET.

La Dame Marie Harris, exécutrice, vs. Geo. L. Keene & frère.

[illegible]

C. S. SAUVINET.

George Wood vs. Charles Marlage.

[illegible]

C. S. SAUVINET.

## VENTES A L'ENCAN.

PAR [illegible] & CO.

[illegible]

DEUXIÈME COUR DE DISTRICT [illegible]
PAROISSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]

### PAR LOUIS STERN & BROS.

600 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

[illegible]

### PAR D. E. MORPHY.

Lieux en fer.

[illegible]

Clous et Cordes.

[illegible]

Bière. Bière.

[illegible]

Vente sans réserve.

[illegible]

### PAR G. DE FERIET

[illegible]

Vente positive, à l'enchère publique

[illegible]

### Feutre d'Irlande à Toits.

[illegible]

DE D. ANDERSON & SON,

[illegible]

### JULIUS LOEFFLER,

[illegible]

### MIRAMON,

[illegible]

### Field & Bell,

[illegible]

### MILLER & DIELMANN,

[illegible]

## VENTES A L'ENCAN.

PAR S. GUINAULT.

[illegible]

### PAR GABRIEL LEAUMONT.

Habillements pour hommes et pour enfants.
Chapeaux Feutre, Paille et Castor.
Articles de toilette.

[illegible]

### PAR EUGENE TOUSSE.

VENTE, SANS RESERVE,
—DU—
Brick anglais "Lady Monck."

[illegible]

### Compagnie d'Assurance Germania de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

### COMPAGNIE Commerciale d'Assurance DE LA Nouvelle-Orléans.

[illegible]

J. H. OGLESBY, Président,
JOHN T. HARDIE, Vice-Président.
WALTER HUNTINGTON, secrétaire.

## VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO.

[illegible]

### Vente sans Réserve,

[illegible]

### PAR PLACIDE J. SPEAR.

[illegible]

### PAR G. VALETON.

G. VALETON,
[illegible]

### PAR M. BARNETT.

[illegible]

### PAR M. & B. J. MONTGOMERY.

[illegible]

### Bureau de la Compagnie Sun d'Assurance Mutuelle DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

[illegible]

EDWARD IVY, Notaire Public.

[illegible]